

## DISCOURS du PRESIDENT

Chers Amis,  
Chers Collègues,

My name is Joe ! Ne croyez surtout pas que je vienne chercher ici un prix d'interprétation ; il a déjà été donné à Cannes cette année. De plus, les discours sont des exercices où je suis de loin de me sentir à l'aise.

Tous les styles oratoires ayant déjà été essayés, je me contenterai d'être moi-même et ne vous inquiétez pas, cela ne devrait pas durer trop longtemps.

Je ne peux commencer sans toutefois évoquer d'emblée ici, le souvenir de deux personnes, malheureusement trop tôt disparues et qui ont marqué notre profession, notre Société et notre vie : Jean Castaing bien sûr : c'était la classe, la rigueur, un maître ; Jacques Moison, surnommé Royal Duck : c'était un véritable ami.

Bienvenue donc encore à Nantes pour ce 31<sup>ème</sup> Congrès de la S.O.O. ; encore, car c'est en effet la 5<sup>ème</sup> fois que notre Congrès se déroule sous la présidence d'un Nantais. C'est toutefois la première fois qu'il se déroule dans cette Cité des Congrès, cité dont les Nantais sont si fiers et qui est réputée notamment depuis quelques années par les fameuses « Folles Journées Musicales ». J'aurais aimé que notre Société joue ici en solo, en occupant seule les lieux, mais cela n'a pas été possible et il nous faut partager ces locaux avec un Congrès de l'E.D.F. J'espère que cette coexistence ne posera pas de problèmes et que nous bénéficierons même de leur lumière.

Je tiens d'emblée à remercier le bureau de la S.O.O. de l'honneur qu'il m'a fait en me proposant comme Président cette année. Même si 1998 n'a, à priori, pas l'impact qu'aura l'an 2000, c'est quand même une année importante :

- . pour l'hospitalo-universitaire que je suis : c'est en effet le 20<sup>ème</sup> anniversaire de ma nomination ;
- . pour le sportif que j'étais : **Nantes** est un des lieux de rencontres des matches de la Coupe du Monde de Football ;
- . pour le **Nantais** que je reste : **Nantes** fête cette année deux anniversaires qui ont marqué son histoire et celle de la France :
  - le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la signature de l'Edit de Nantes
  - le 150<sup>ème</sup> anniversaire de l'abolition de l'esclavage.

Tous ces événements me donnent l'occasion, comme cela est cependant la tradition d'évoquer ma carrière, ma conception du métier et la vie de notre Société.

Je suis donc un pur Nantais. Je suis né, ou plutôt nous sommes nés (j'ai un frère jumeau) à deux pas d'ici au sein d'une famille bourgeoise réputée « très bien pensante » De ce fait notre éducation pleine de principes, ne pouvait se parfaire d'après nos parents, que loin de « L'Ecole du Diable » pourtant située à côté de la maison. C'est ainsi que mes études se déroulèrent à Saint-Stanislas. Ayant un peu hésité entre une carrière d'enseignant en Lettres classiques et la Médecine, je choisis finalement celle-ci, ce qui parut satisfaire pleinement mes parents qui trouvaient normal que je reprenne une tradition familiale. L'atavisme était chirurgical : en effet, en dehors de quelques ancêtres chirurgiens navigants, un de mes arrière grand-oncles était déjà Professeur de chirurgie à Nantes, avec comme ami Chassaignac et Maisonneuve, et comme interne, avant qu'il ne se fasse renvoyer, un certain Georges Clemenceau.

Ce virus chirurgical me porta ainsi, naturellement vers la chirurgie osseuse. J'étais alors interne chez Charles Mirallie, puis chez Jean Sourdille, alors assisté par J.V. Bainvel. Au départ de Monsieur Robert Bureau, celui-ci devait prendre la direction du Service d'Orthopédie et me proposa de venir travailler avec lui.

C'est ainsi que j'ai eu la chance de m'engager dans la fameuse voie dite « Royale » (avec du recul, je ne sais, si elle est si royale que cela !!). La chance, oui, car il faut d'heureux concours de circonstances pour que de tels désirs soient alors exaucés. J'ai eu de la chance et bien sûr un patron influent. Je le remercie donc de m'avoir permis de rester à l'hôpital.

Ma formation fut, bien évidemment nantaise et comme mon clinicat fut long (6 ans 1/2), elle put se compléter par de nombreux séjours au sein d'autres écoles, parisiennes ou provinciales. Ceux-ci grâce au brassage des idées et des personnes, ont été des plus profitables, tant du point de vue professionnel en me façonnant un esprit critique, que sur le plan relationnel me permettant de nouer une sincère amitié avec certains collègues. Parmi ces échanges, je retiendrai les séjours chez J. Castaing, chez A. Trillat et H. Dejour, chez R. Meary, M. Postel, J. Witvoet et Roy-Camille. J'ai pu ainsi rencontrer des maîtres et des collègues me permettant d'enrichir mon expérience et de constater qu'il n'y avait pas qu'une vérité (chose qui avait assez fâcheusement tendance à être enseignée alors) et que de multiples solutions pouvaient être envisageables pour un même problème.

Agrégré en 1978, je ne restais dans le Service d'Orthopédie de J.V. Bainvel que trois ans. En effet en 1981, année marquante pour d'autres raisons, je devais traverser la Loire pour réorganiser le service de « Traumatologie » qui « déperissait ».

C'est ainsi que depuis cette date, je dirige, ou tout au moins j'en ai l'impression, le Service de Traumatologie-Orthopédie. Malgré des périodes parfois très difficiles, ce service, si longtemps mal considéré, a pu remonter la pente et acquérir, je l'espère tout au moins, une réputation correcte. Ceci a pu se faire grâce à l'aide de l'ensemble du personnel quel qu'il soit, mais aussi grâce à tous les assistants chefs de clinique qui se sont succédés au fil de ces années. Beaucoup d'entre eux sont là aujourd'hui et je tiens ici à les remercier pour tout ce qu'ils ont fait pour le service durant leur clinicat.

Je suis donc hospitalo-universitaire depuis vingt ans. Jean Babin-Chevaye dans son rêve de 1985, se demandait comment on pouvait mener de front nos trois fonctions de chercheur, d'enseignant et de soignant. J'avoue me le demander aussi. Cela est, en effet, bien difficile.

#### **La recherche :**

Si la recherche fondamentale me semble être le domaine de quelques-uns, la recherche clinique m'intéresse plus, car elle est quotidienne et nous concerne tous. A partir de dossiers qui doivent être exploitables, elle permet, grâce à des études rétrospectives ou mieux prospectives, de comparer nos résultats, d'évaluer la qualité des soins et de valider ainsi un produit ou une technique.

#### **L'enseignement :**

. deux missions : « Former et se Former »

**Former.** C'est bien sûr une des fonctions essentielles de l'universitaire et si j'ai vu beaucoup d'enseignants véritablement enseigner, j'en ai vu d'autres qui ne se sentaient pas franchement concernés, trop occupés sans doute par leurs tâches administratives ou même par leurs activités privées. Quoi qu'il en soit, le C.H.U. est et reste la base de formation des futurs chirurgiens, tant sur les plans théoriques que pratiques. Cependant, je suis convaincu de l'intérêt, voir de la nécessité de faire participer à l'enseignement les collègues du privé ou ceux des hôpitaux généraux et je fais tout pour multiplier les rencontres public-privé dont profitent les jeunes.

Transmettre ce qu'on a reçu, en contrôler les acquisitions, est certes la mission qui nous est confiée, mais ce qui me paraît intéressant et sans doute plus difficile c'est d'inculquer un état d'esprit, une façon de raisonner.

Au-delà du technicien, la formation de l'homme me paraît essentielle. La transmission de certaines valeurs est indispensable dans notre métier, comme l'honnêteté intellectuelle ou morale, la tolérance, la confiance, le respect des autres et une remise en question permanente de soi.

C'est sans doute cela qu'on appelle « Ecole »

**Se former** est un devoir qui conditionne d'ailleurs la qualité de l'enseignement et des soins que l'on va ensuite prodiguer. Quels que soient les moyens, classiques (avec les lectures des revues, les congrès, les réunions scientifiques ou les voyages d'études), ou plus modernes grâce à l'informatique, la formation médicale continue est devenue une obligation pour tous et cela est une bonne chose. Pour la première fois, j'ai pu faire agréer notre Congrès en tant que réunion formatrice moyennant certaines conditions qui, j'espère, ne seront pas trop contraignantes.

L'activité hospitalière ne peut s'imaginer à mon sens autrement que dans le cadre exclusif du service public et sans doute par héritage du sport collectif longtemps pratiqué, au sein d'une équipe soudée et complémentaire. J'ai la chance d'avoir celle-ci et vous verrez d'ailleurs tout à l'heure le travail de chacun.

Même si pendant 17 ans, j'ai été seul temps plein, même si les chefs se sont renouvelés tous les deux ans jusqu'à l'arrivée récente de D. Huguet comme P.H., cet esprit d'équipe a toujours été la règle dans le service.

Cette mise en confiance est indispensable pour stimuler l'esprit critique de chacun : tout doit être discuté, depuis les indications jusqu'aux résultats, qu'il s'agisse des dossiers du chef de l'équipe comme ceux des autres. Il n'y a pas de place pour les affirmations péremptoires, pour les dictats, ni pour la mauvaise foi. Chacun doit pouvoir s'exprimer et critiquer, junior comme senior. Ce n'est qu'à cette condition que peuvent se créer des liens de reconnaissance, de respect, voire d'amitié. C'est peut être cela qui fait la différence entre un chef de service et un patron.

L'hôpital, comme la santé, est en pleine modification. Il nous faut faire des économies et ceci est normal. Alors, on regroupe certains services, on ferme certains hôpitaux, on rationalise les équipements, on coordonne la gestion par pôle d'activités. On accrédite, on évalue, on interdit, on conseille de bonnes pratiques médicales, on contrôle. L'argent est, bien sûr, le nerf de la guerre et il faut bien savoir valoriser ses actes avec le PMSI si on veut que notre budget ne soit pas amputé.

La Médecine change et notre spécialité avec. Mais le patient, serait-il oublié ? J'espère toutefois que non, car il doit rester le centre de nos préoccupations.

En tous cas, il a changé lui aussi ; il est de plus en plus averti et accorde de plus en plus d'importance au dialogue avec le médecin, au moment même où la médecine devient de plus en plus sophistiquée et où les méthodes diagnostiques et thérapeutiques progressent. Le contrat de confiance chirurgien patient est certes toujours nécessaire, mais il n'est plus suffisant et il faut maintenant expliquer, évaluer et partager avec lui le risque opératoire. L'information du patient doit de plus, maintenant, être prouvée et notre métier devient de plus en plus difficile, voire dangereux. Les problèmes médico-légaux nous atteignent tous, chirurgiens du public comme du

privé. Certains d'entre nous, et j'en suis, ont en effet eu à subir les affres d'un procès et je dois reconnaître, qu'en tant que « repris de justice », je ne souhaite à personne d'affronter de tels problèmes. O. Rodat tout à l'heure fera le point sur ce sujet.

Mais revenons sur un terrain plus optimiste. Je voudrais terminer ce discours, finalement trop long, en évoquant deux structures, lieux de rencontre et d'amitié.

Le **C.E.R.V.O.** d'abord.

Ce groupe d'études, constitué par des chirurgiens du public et du privé, a su tisser des liens d'amitié et de complicité. Je suis heureux d'en faire partie. Certains de ses membres dirigent ou sont impliqués dans deux des tables rondes et je les remercie. J'ai un certain plaisir à citer leurs noms : Ph. Burdin, Cl. Vielpeau, J.M. Frieh, Fr. Langlais, J.Cl. Meynet, D. Lesaux, H. Boraud, D. Oudet, sans oublier notre regretté J. Moison.

La **S.O.O.** ensuite.

Celle-ci est, à une plus grande échelle, le terrain idéal des possibilités d'échanges et de communications.

Je me souviens de ma première S.O.O. : c'était en 1970 à Nantes. Je n'étais alors qu'un jeune interne et je me rappelle avoir vu pour la première fois, certains grands noms de l'orthopédie française, notamment, Monsieur Merle d'Aubigné qui était un fidèle de notre Société.

Je me souviendrai toujours de ma première communication et notamment d'un homme redoutable malgré son rôle de modérateur : il avait installé sur la table des lumières de couleurs différentes (verte, orange et rouge) qui s'allumaient en fonction du temps de parole restant, et menaçait de couper le micro en cas de dépassement. C'était Jean Lannelongue.

Je ne sais si, pour les plus jeunes, la présence des aînés est stressante, mais je dois avouer avoir eu des décharges d'adrénaline, quand on était face à J. Castaing, B.Glorion, J.Cl.Rey, J. Mallet, J. Lannelongue encore lui, J.P. Ruelle, J.Babin-Chevaye, J.L. Gouin et j'en passe.

En tous cas, la Société est là et bien là. La crainte qu'avaient eu nos aînés de la voir disparaître n'est pas de mise. La S.O.O. a toujours été solide et le reste, grâce notamment aux secrétaires qui se sont succédés, J. Lannelongue, c'est le même, O. de Soria et maintenant P. Bisaccia. Elle reste vivante, attractive, conviviale. Elle a bien sûr considérablement évolué tout en gardant sa personnalité et son identité. Elle s'est modernisée faisant appel aux moyens informatiques, permettant maintenant une meilleure diffusion de nos travaux dont le niveau scientifique reste de qualité.

La S.O.O. n'est donc pas morte. Au contraire, et ce, grâce aux jeunes qui viennent de plus en plus nombreux, sans doute parce que, depuis trois ans, on leur a donné la possibilité de s'exprimer en leur confiant une table ronde.

La Société ne serait rien sans Mesdames les Secrétaires. Je tiens à les remercier tout particulièrement Jocelyne Cormier. Il faut être président ou l'avoir été pour véritablement apprécier l'importance de leur travail. Leur dévouement, leur efficacité, leur disponibilité sont extraordinaires. Cela a été un plaisir de travailler avec elles. Merci encore.

Le Congrès, c'est aussi les exposants et les sociétés de matériel chirurgical. Ils ont répondu en nombre et je vous invite instamment, durant les pauses, bien sûr, à aller visiter leurs stands. Certains d'entre eux, par leur aide financière, ont permis la réalisation de certaines manifestations, notamment pour la Soirée du Président et je les remercie tout particulièrement.

Je terminerai ce discours en vous remerciant d'être venus si nombreux et en vous souhaitant un bon congrès et un bon séjour à Nantes.

Je déclare ouvert le 31<sup>ème</sup> congrès de la S.O.O.

Et maintenant au travail ...

J. Letenneur